

Muriel Decamps Journaliste, Ecrivain.
--

La séparation des jumeaux

Depuis le début de l'année 1998, période à laquelle j'ai appris que j'attendais des jumeaux, le mot **séparation** est devenu partie intégrante de mon vocabulaire et de ma vie. Car il est impossible, semble-t-il, de parler de jumeaux sans parler de **séparation**. Comme si les deux étaient intimement liés. Comme si naître avec un jumeau était un handicap si terrible qu'il faille obligatoirement sévir, séparer. Ou comme si naître avec un jumeau était un tel privilège qu'il faille au contraire ne pas aller contre nature et préserver coûte que coûte le duo. Au choix, selon l'interlocuteur. D'une nature modérée, j'avais déjà dès le départ banni toute position extrême. L'expérience et les rencontres m'ont confirmé dans cette voie.

La notion de séparation

L'histoire même des jumeaux monozygotes commence par une **séparation**. Tout débute par un oeuf, rencontre d'un spermatozoïde et d'une ovule, qui, on ne sait par quel mystère, se scinde en deux. Alors, dans le sein maternel, deux enfants vont grandir. Bien que ces jumeaux monozygotes partagent le même patrimoine génétique, ils sont physiquement séparés, ils sont deux entités distinctes. La plupart des gens les imagine souvent dans la même poche, se nourrissant du même placenta. Cela représente en réalité moins de 1 % des cas de jumeaux monozygotes. La majorité, bien que partageant toujours le même

placenta, seront déjà davantage séparés, chacun étant dans une poche distincte (69 %). Enfin, une troisième catégorie de jumeaux monozygotes, bien que toujours intimement proches du fait des proportions de l'utérus, évoluera déjà dans deux mondes complètement différents avec sa poche et son propre placenta (30 %), comme des jumeaux dizygotes.

Au contraire des jumeaux monozygotes, l'histoire des jumeaux dizygotes débute elle par une rencontre, une union. Toujours par une alchimie encore mal expliquée, et qui de toute façon nous intéresse peu ici, dans un même cycle, deux ovules vont être fécondées par deux spermatozoïdes. Les deux oeufs qui en résultent vont devenir fœtus, côte à côte dans le sein maternel. Ils n'auront en commun que le fait d'appartenir à la même fratrie, n'auront souvent pas plus de ressemblance physique que des frères et pourront en outre être de sexe différent. Mais ils seront jumeaux, nés d'une même grossesse, évoluant au même rythme, vivant en même temps les grandes étapes de la vie et posant presque autant de questions à leurs parents que des jumeaux monozygotes.

On connaît actuellement les principaux mécanismes de conception des jumeaux monozygotes et dizygotes. On sait aussi que le nombre de placentas et de poches pour les monozygotes va dépendre d'une scission plus ou moins tardive. Par contre, on ignore totalement les conséquences de ces différences génétiques sur la relation future des jumeaux. Seront-ils plus liés, plus proches s'ils ont partagé la même poche et le même placenta ? Imaginez une étude qui permettrait de connaître l'incidence de la conception sur les liens futurs des jumeaux, de savoir avec exactitude les conséquences du vécu intra-utérin, de mieux apprécier l'impact des éléments externes, particulièrement l'éducation, sur le lien gémellaire. Une étude de cette envergure, des premiers jours des fœtus jusqu'à leur âge adulte, donnerait peut-être des clés aux parents pour mieux comprendre la complicité et la rivalité, voire la haine que peuvent éprouver des jumeaux par ailleurs si parfaitement semblables. Peut-être aurions-nous des éléments de réponse, en tant que parents, pour trouver le juste équilibre dans la relation gémellaire, permettre à nos enfants de vivre pleinement leur gémellité sans en être esclave. Mais, à l'heure où

beaucoup de jumeaux ignorent même simplement s'ils sont ou non monozygotes, cela reste bien utopique.

Et puis la génétique peut-elle vraiment tout expliquer ? D'expérience, je reste persuadée que non. En effet, lors de nombreuses rencontres avec des jumeaux et leurs parents, j'ai pu me rendre compte d'un fait étonnant, un principe partagé par une majorité de personnes. Ignorant que des jumeaux monozygotes sont, pour une grande majorité (99 %) séparés par la fine membrane de leurs poches respectives, beaucoup s'imaginent que les jumeaux monozygotes sont de fait plus liés que les jumeaux dizygotes. Les paroles d'un jumeau monozygote adulte illustrent bien cela. Pour lui, le fait d'avoir cohabité avec son co-jumeau, d'avoir pu le toucher pendant neuf mois, d'avoir partagé le même liquide amniotique, le lie à jamais à cet « autre lui ». Comme si la proximité intra-utérine, encore davantage que le partage de patrimoine génétique ou même la ressemblance physique exceptionnelle, expliquait le lien entre jumeaux monozygotes. Or il m'a été donné de rencontrer des jumeaux dizygotes bien plus proches que certains jumeaux monozygotes...

J'avais également été ahurie par la réflexion d'un autre couple de jumeaux, monozygotes et fusionnels, lors d'une émission télé sur M6, *L'expérience inédite*. Les jumeaux, même les plus ressemblants, présentent des différences morphologiques. L'un des test consistait à superposer l'image des deux jumeaux pour obtenir un pourcentage de ressemblance. A ce test, ce couple avait obtenu le taux le plus élevé parmi tous les couples présents. L'un des deux s'était alors écrié : « Maman, nous a vraiment réussi ! » ou quelque chose d'approchant. C'était un peu choquant de constater à quel point ces jumeaux tendait vers un idéal gémellaire. Ils étaient les vrais, les purs, qui se ressemblaient, agissaient de la même manière, s'habillaient bien entendu à l'identique, en opposition avec les autres jumeaux, les faux, les ratés.

Mais reprenons le fil des choses. A peine conçus, les jumeaux ont déjà une histoire propre. Fruits d'une **séparation** ou d'une union, ils sont aussi issus de l'imaginaire d'une mère et d'un père. Pour mesurer l'impact que peut engendrer l'annonce d'une grossesse gémellaire, il faut savoir qu'elle est généralement appelée « choc gémellaire ». Car le fait

d'avoir deux bébés d'un coup bouscule l'idée même de la parentalité. A moins de circonstances spéciales, FIV ou autre stimulation, la survenue de jumeaux reste un phénomène exceptionnel et inattendu. Et la façon dont les parents vont prendre cette nouvelle risque déjà de conditionner l'éducation future et, de fait, la relation qui pourra s'établir entre les enfants.

Car outre le mécanisme purement biologique qui se passe en interne, la grossesse gémellaire peut être vécu de manières très différentes. Vit-on l'arrivée de ces deux bébés comme une invasion ou comme une bénédiction ? Les parents, et particulièrement la mère, vont-ils assimilés les jumeaux à une entité indistincte ou bien au contraire vont-ils chercher à les connaître un par un, à guetter les signes qui les différencient ? Attend-t-on des jumeaux ou deux bébés ? Le choix des prénoms et la préparation de la ou des chambres sont aussi autant d'éléments qui unissent ou séparent déjà les jumeaux.

Cependant, quel que soit le choix et le désir des parents, les jumeaux vont connaître leur première inévitable **séparation** : la naissance.

Qu'ils soient jumeaux monozygotes ou dizygotes, les jumeaux ne naissent pas exactement en même temps. Par césarienne ou par voie naturelle, ils vont vivre leur venue au monde en solo, chacun leur tour. Certains n'auront qu'une minute d'écart, d'autres plusieurs dizaines. Vincent Théberge, jumeau et auteur de *Coupable d'être jumeau* (éditions Vent d'Ouest) décrit sa naissance comme une épreuve particulièrement cruelle : « *Notre corps, celui qui s'est espéremment laissé glissé vers la lumière, s'est dédoublé à tout jamais. Eloignés l'un de l'autre, nous devenons balbutiement, hésitation, errement. Nous nous découvrons handicapés, pour maintenant à la dérive totale. Nous voilà deux corps, en tous points identiques, à jamais désunis.* » S'il est vrai que le récit de Vincent Théberge est avant tout une fiction, on est en droit d'imaginer que cette première **séparation** brutale peut avoir une répercussion psychologique sur les nouveaux-nés. Les anecdotes de jumeaux en difficultés vitales qui « ressuscitaient » en présence de l'autre ne manquent pas. Même si de nombreux jumeaux se retrouvent chaque jour dans des couveuses différentes sans aucun souci....

Aujourd'hui, les politiques diffèrent bel et bien concernant le partage du même lit par les deux nouveaux-nés pendant les premières heures et les premiers jours de vie. Suivant leur lieu de naissance et l'équipe qui les prendra en charge, ils se retrouveront plus ou moins rapidement. Souvent prématurés, les jumeaux peuvent nécessiter des soins lourds. Et si la proximité du co-jumeau a maintes fois prouvé ses bienfaits, encore faut-il que cela soit matériellement possible. Pourtant, de la même façon que les unités kangourous se développent pour offrir un soin thérapeutique simple mais efficace, le contact de la peau du nourrisson avec sa mère, il semblerait que certaines unités médicales tendent à mettre les nouveaux-nés jumeaux dans la même couveuse pour recréer la bulle utérine.

Voilà, nos deux jumeaux sont nés. Prématurés ou non, en bonne santé ou dans un état plus inquiétant, ils sont physiquement séparés, deux bébés résultant d'un seul accouchement. Leur premier contact avec le personnel médical signifie leur entrée dans le monde des « sans pareil », selon l'expression de Michel Tournier, auteur des *Météores*. Si l'équipe est habituée aux naissances gémellaires, la fascination sera moindre. Le sexe des bébés et leur ressemblance physique joueront également un grand rôle. Une fille et un garçon auront beaucoup plus de facilité à être reconnus comme deux entités distinctes. D'ailleurs, plus tard, leur difficulté à eux sera plutôt de prouver qu'ils sont jumeaux !

L'évolution des jumeaux séparés

Comme nous l'avons vu précédemment tous les jumeaux sont séparés. Invitée à l'émission *On a tout essayé* pour présenter mon livre sur les idées reçues sur les jumeaux, j'ai en mémoire une petite phrase de Laurent Ruquier qui m'avait amusé. L'une de ses premières questions avait bien sûr été : « Peut-on séparer des jumeaux ? » Comme je précisais que le terme « **séparation** » me semblait mal adapté et que je préférais « acquisition de l'autonomie », Laurent Ruquier avait eu cette petite phrase : « C'est vrai qu'on ne sépare pas des jumeaux, des siamois à la rigueur ! » Bien que la remarque soit humoristique, il avait touché juste. Dans l'esprit de beaucoup, séparer des jumeaux s'assimile presque à un acte chirurgical. Rappelons simplement qu'aucun lien physique ne

les relie. Seuls des liens affectifs, conscients ou inconscients, plus ou moins forts, réels ou imaginaires, peuvent exister entre eux.

A l'exception de rares cas de jumeaux séparés à la naissance, dont nous parlerons plus loin, la plupart des jumeaux vivent donc ensemble, comme tous les frères et sœurs.

Alors pourquoi le terme « **séparation** » est-il si lié aux jumeaux ? Parce que avec la concrétisation physique des bébés, toutes les questions que l'on se posait durant la grossesse réapparaissent. Et toutes tournent invariablement autour du même thème : faut-il ou non les séparer ?

Si le fait de les mettre ensemble dans la même couche au début de leur vie échappe souvent au contrôle des parents comme nous l'avons vu précédemment du fait de l'état médical des bébés et de la politique de l'équipe soignante, dès le retour à la maison le père et la mère auront toute latitude pour agir suivant leurs convictions et leur instinct. Ainsi les bébés pourront se retrouver lovés l'un contre l'autre ou au contraire dans des lits différents, voir même des chambres différentes.

Le moment de la tétée sera sujet au même dilemme : ensemble ou séparés ? Prendra-t-on le temps de nourrir chaque enfant à son tour ou bien préférera-t-on les rassasier simultanément ?

Pour quelqu'un d'étranger au « problème », ces choix semblent revêtir bien peu d'importance. Pourtant, ils en dissimulent d'autres plus complexes. Si l'on décide de les nourrir chacun son tour, qui va-t-on choisir en premier ? L'un des deux dort et l'autre pleure, pas de problème. Mais si les deux pleurent ? Pourquoi l'un plus que l'autre ? Faut-il établir un tour de rôle ? Notre décision résulte-t-elle d'une attirance plus forte pour l'un ou l'autre des bébés ? Cela va-t-il engendrer une jalousie entre les enfants ?

Car voilà, le mot est lancé : jalousie. De peur de faire naître ce terrible sentiment et de se sentir coupables, certains parents préfèrent gommer toute différence de traitement entre leurs enfants jumeaux. Ils s'appliqueront à donner exactement à l'un et à l'autre le même cadeau, à mettre le même nombre de cerises dans la main, à leur faire pratiquer le même sport...

On imagine ce que cet exercice peut avoir de contraignant. De plus, à la moindre erreur, les enfants ne manquent pas de nous tomber dessus,

prétextant qu'on en fait plus pour l'un que pour l'autre. Et puis l'égalité et la gestion de groupe à des limites. Il y aura toujours un premier et un dernier. Pour monter dans la voiture, pour sortir du bain, pour faire un bisou, pour donner un médicament... Il y a une **séparation** de fait dans l'espace.

Alors que, tant bien que mal, on a vécu les deux ou trois premières années avec nos jumeaux, une nouvelle grande étape arrive : l'entrée à l'école. Et là, la polémique reprend de plus belle. Va-t-on ou non mettre les jumeaux dans la même classe ? Les séparer ou pas ?

Certains parents partent avec une idée fixe sur la question. Je souhaite pour eux, et surtout pour leurs enfants, qu'ils sachent écouter et voir les signes que leurs feront ces derniers pour s'assurer que leur décision est la bonne.

Certains directeurs d'école ont également déterminé des « politiques gémeillaires » qui consistent souvent à séparer coûte que coûte les jumeaux, parfois même contre l'avis des parents.

A mon sens, il n'existe pas une seule et unique réponse à la question de la **séparation** à l'école. Chaque couple de jumeaux a une histoire différente, un vécu différent, qui va lui permettre d'aborder plus ou moins sereinement une éventuelle **séparation**. Si les jumeaux ont toujours été ensemble, est-il bien judicieux de les séparer alors même qu'ils découvrent un nouvel univers ? Ne faut-il pas leur laisser la force d'être deux tout en les amenant doucement au désir d'avoir chacun son maître ou sa maîtresse l'année prochaine ? Bien sûr, on prend le risque que les enfants soient une fois pour toute étiquetés « jumeaux », entité double sans prénom. D'où l'importance de l'habillement, de la coiffure, bref de tout signe facilement distinctif, pour faciliter la différenciation entre les enfants par n'importe quel quidam.

Mais le fait que les enfants soient ou non dans la même classe n'est pas le véritable problème. Le véritable problème, c'est ce que cela engendre : une inévitable comparaison et un risque de fonctionnement complémentaire entre les jumeaux.

Qu'on le veuille ou non, parents, enseignants, et même parfois camarades de classe, vont comparer les enfants. Résultats,

comportement, physique... Tout y passe pour créer parfois une rivalité malsaine entre les jumeaux. Une comparaison facilement évitable si les enfants sont chacun dans une classe différente.

L'autre risque concerne la mise en veille de certaines capacités sous prétexte que c'est le domaine de l'autre. Des jumeaux très proches semblent en effet mettre au point un système de répartition des rôles. Si l'un est bon en gym, l'autre sera bon en dessin, si l'un excelle en français, les maths deviendront le domaine de l'autre...

Cette complémentarité trouve son illustration dans quelques **séparations** précoces de jumeaux monozygotes que nous évoquions précédemment. Les hasards de la vie font que dans de rares cas, certains ont été élevés chacun dans une famille, sans connaître l'existence même du co-jumeau. Et il arrive que parfois, ces jumeaux séparés se rencontrent. Les retrouvailles sont en général très médiatisées, car très fascinantes. Les cas les plus célèbres étudiés par le Professeur Bouchard vers la fin des années quatre-vingt sont, il est vrai, incroyables. Les ressemblances entre les jumeaux sont surprenantes. Sans entrer dans la polémique sur la véracité de certains faits, on peut néanmoins noter que, élevés loin de l'autre, les jumeaux ont développés les mêmes domaines de compétences. Ils sont aussi identiques qu'on puisse l'être. Des doubles.

Au contraire, des cas de jumeaux fusionnels, très médiatiques eux aussi, vont montrer que des jumeaux qui ont vécu continuellement ensemble vont développer des compétences propres, adaptées à leur système de fonctionnement en duo. Une complémentarité.

La question reste de savoir, si la relation est poussée à l'extrême, que deviendra l'autre si par malheur il se retrouve seul... Un juste équilibre semble donc nécessaire même si parfois, faute d'avoir deux classes de même niveau dans l'école du village par exemple, les intérêts des enfants et les désirs des parents sont difficiles à concilier avec la réalité.

Si une **séparation** physique peut être le gage d'un meilleur développement de chacun, d'un épanouissement total, quasi-impossible sous le regard de l'autre elle ne doit, par contre, pas être forcée, au risque d'obtenir l'effet inverse à celui désiré, c'est-à-dire une fusion. Arrachés l'un à l'autre avec dureté, sans consentement et sans préparation, les jumeaux perdent tout point de repère et tendent à se rechercher pour

recréer la bulle gémellaire protectrice. Le but n'est évidemment pas d'empêcher les liens entre les jumeaux mais de permettre entre eux une relation saine, dénuée de la notion de manque. Et c'est tout à fait possible, comme le montre le témoignage de Sabrina dans *Jumeaux & Jumelles* (éditions Alternatives) : « Nous avons été séparées de longues années, mais je dois avouer que je n'en ai pas souffert si ce n'est naturellement à certains moments. En revanche, cela nous a permis de nous affirmer. C'est comme pour les vieux couples, se voir tout le temps, cela peut devenir pesant. »

Pour les parents, la **séparation** se joue aussi à un autre niveau, plus inconscient : savoir parler d'un enfant sans forcément parler de son co-jumeau. Le sortir sans complexe de son « état gémellaire ». Si pour un instant, dans une discussion qui ne concerne que lui, on parle de Paul et non de Paul et Jacques, en perdra-t-il quelque chose ? Ne sort-il pas plus fort, plus unique d'avoir un moment été « un » ? Sans être une extrémiste de la **séparation**, je me suis attachée dès le départ à donner à mes filles des identités propres. Une tâche facilitée par leur différence physique. Malgré tout, je me suis rendue compte qu'il m'était très difficile de parler de l'une sans l'autre. C'est lors d'une visite chez le médecin que cette « déformation parentale » m'est apparue. Alors qu'une conversation s'était engagée avec une autre maman dans la salle d'attente, je me suis rendue compte que je parlais au pluriel de ma fille, pourtant seule avec moi. Sa sœur était à la maison avec son papa et pourtant je disais « elles ont mal aux dents... » Cette situation s'est certainement renouvelée plusieurs fois. C'est en entendant une autre maman de jumelles faire exactement la même chose que moi que j'en ai véritablement pris conscience. Depuis j'arrive à parler de Justine s'il s'agit de Justine ou de Caroline s'il s'agit de Caroline. Mais je me retiens souvent d'ajouter un petit mot qui ferait comprendre qu'elle a une sœur jumelle. Je le pense quand même ! A presque sept ans, ce sont maintenant mes filles qui ont pris le relais. Il n'est pas rare que l'une d'elles ajoute au détour d'une phrase « je suis jumelle ». Est-ce une sorte d'obligation morale envers l'autre ou tout simplement de voir la l'effet toujours engendré par ces quelques mots ? Qui sait...

Mon vécu et mes sentiments face à la **séparation**

En recherchant des témoignages pour mon premier livre (*Des jumeaux, quelle aventure !* Ed. Josette Lyon, 2001) et en tant que journaliste pour le mensuel *Jumeaux Infos*, j'ai été amenée à rencontrer de nombreux jumeaux, enfants ou adultes, et leurs parents. Sans pouvoir m'appuyer sur aucune donnée scientifiquement prouvée, il m'est apparu que la perception des liens gémellaires par les parents et l'éducation qui en découle était directement liées avec la relation effective des jumeaux. C'est-à-dire que les parents qui imaginent leurs enfants comme ne pouvant se passer l'un de l'autre finissent par aboutir à l'établissement d'une relation fusionnelle entre les jumeaux. De la même manière qu'une mère trop possessive aura du mal à couper le cordon avec son enfant, un comportement « gémellisant » de la part des parents entraînera une difficulté d'autonomie pour chaque jumeau. Cette difficulté d'individualiser chaque enfant s'explique facilement par le souci d'égalité que nous avons déjà évoqué et par la fierté, maladie dans ce cas, d'avoir des jumeaux. Ils deviennent alors des « objets » inséparables, qu'on aime montrer, habiller de la même manière, pour faire sensation. Puis, une fois l'habitude prise, il devient impossible de faire marche arrière. Plus tard, ce sont les jumeaux eux-mêmes qui vont refuser de ressembler à des « sans pareils ». Pourtant, ce lien fusionnel n'est qu'une illusion de bonheur. Prenons l'exemple extrême des siamois qui représentent la **séparation** physique incomplète. Appelés « monstres doubles », ils montrent toute l'horreur d'être attaché toute sa vie à un autre, fût-il si proche de soi, si semblable. Chacun a besoin, a droit, à un espace vitale, intime.

On peut peut-être avancer une explication inconsciente aux agissements de certains parents ? Les jumeaux peuvent représenter le fantasme du couple parfait. Deux personnes complémentaires, en parfaite harmonie. Les parents, par peur d'une **séparation** de leur idéal de couple, maintiennent leurs enfants captifs de la relation gémellaire. Certains jumeaux « émancipés » n'apprécient d'ailleurs pas que le mot « couple » soit accolé à celui de « jumeaux ».

Même si je ne porte aucun jugement sur les parents, sachant trop combien il est difficile d'agir toujours au mieux pour ses enfants, je souhaite qu'il soit donné aux jumeaux la possibilité de vivre pleinement leur relation. C'est-à-dire prendre les bons côté de la gémellité - avoir un complice, un camarade de jeu, un confident – et laisser les mauvais – notamment la dépendance à l'autre. Parmi les jumeaux célèbres, nombreux sont les exemples de ceux qui ont réussi ce compromis, jouant sur une gémellité publique et privilégiant une relation fraternelle où l'intimité de chacun à sa place.

J'ai été particulièrement marqué par l'interview de jumelles fusionnelles. Bercées depuis la plus tendre enfance par le privilège d'être jumelles, dotées d'une beauté et d'une ressemblance à couper le souffle, les deux sœurs se retrouvaient, à l'âge adulte, complètement enfermées dans une relation destructrice. Une sorte de relation « je t'aime moins non plus » qui les déchirait, les poursuivait. A tel point qu'elles souffraient de dépression et que l'une des deux avait même fait une tentative de suicide. Un peu comme si elles se punissaient de vouloir être libres. Elles ressentaient une telle plénitude ensemble et un tel manque séparées, sans pouvoir toutefois vivre ensemble, que seule la mort semblait pouvoir les satisfaire en les réunissant éternellement.

Même s'il est vrai que ce cas reste exceptionnel et que, sans doute, d'autres problèmes pouvaient être à l'origine de leur mal-être, je crois qu'il est primordial que les parents aient conscience des dangers à long terme d'une relation fusionnelle. Car s'il est émouvant de voir deux enfants jumeaux être si proches dans les premières années de la vie, n'oublions pas qu'ils devront vivre dans un monde de non-jumeaux, fait pour les non-jumeaux. Et tant que les non-jumeaux seront majoritaires, ce sera aux jumeaux de s'adapter. Les parents se doivent de préparer leurs jumeaux à cela : séparer en douceur pour être autonome, devenir autonome pour bien vivre, vivre pour profiter d'une fratrie exceptionnelle...

Pour la gémellité comme pour toute chose, il y a ce que l'on pense et puis il y a ce que l'on vit. Chaque jour mes filles me rappellent que je ne sais pas et qu'il n'y a jamais qu'une réponse. Ou plutôt que si, il y a une réponse, mais à un instant T seulement. L'instant d'après, tout aura

changé. Les besoins seront différents car le contexte et l'histoire seront différents. Celle qui refusait d'être séparée de sa sœur pourra la rejeter l'instant d'après pour jouer avec une copine, puis la réclamer à grands cris quelques heures plus tard pour s'endormir dans ses bras. Celle qui acceptait d'aller chez papy et mamie seule l'été dernier refusera tout net cet été... La gémellité n'est qu'une variante de la fraternité. Comme elle, elle comporte des moments d'amour et des moments de haine, des alternances de besoin et de rejet. Le tout pour les jumeaux est de savoir, comme les autres enfants, qu'ils ont le droit d'avoir envie d'être seuls parfois, séparés de l'autre.